

Gardenvale Une cité-jardin des années 20

Jean-Pierre Girard

Number 67, Winter 1996

L'évolution d'une architecture de raison

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J.-P. (1996). Gardenvale : une cité-jardin des années 20. *Continuité*, (67), 21–22.

Gardenvale : une cité-jardin des années **20**



Au lendemain de la Première Guerre mondiale, un audacieux homme d'affaires de l'île de Montréal crée à l'intention de ses ouvriers une cité-jardin pour faire oublier la laideur et la dureté d'un début de siècle déchiré. Ce projet s'inscrit dans un mouvement de pensée dont les bases reposent sur les notions de qualité de vie et d'harmonie de l'homme avec son environnement.

PAR JEAN-PIERRE GIRARD

À l'extrémité ouest de l'île de Montréal, à Sainte-Anne-de-Bellevue, James-John Harpell fonde au début des années 1920 une des premières cités-jardins au Québec. Cet homme d'affaires, actif dans le

domaine de l'impression à Toronto et à Montréal, avait commencé à chercher vers 1915 un nouvel endroit où implanter son entreprise pour qu'elle puisse prendre de l'expansion. Au-delà des considérations économiques, Harpell poursuit un idéal qui l'anime depuis plusieurs années déjà : il veut améliorer les



Maisons en stuc de Gardenvale.

conditions de vie et de travail de ses ouvriers en créant un environnement harmonieux.

Un site

Bordée par les lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes, la municipalité de Sainte-Anne-de-Bellevue dispose alors de grands terrains inoccupés. En outre, le train reliant Montréal et Toronto y passe. Harpell saute sur l'occasion. En 1918 débute la construction de l'imprimerie. L'année suivante, la Garden City Development Company Ltd est créée avec pour mandat de développer et de gérer un projet résidentiel pour les employés de l'imprimerie Garden City Press. Inspiré par ses nombreuses lectures et par ses voyages en Europe, Harpell voit dans ce projet la possibilité de faire rayonner en terre d'Amérique le concept de cité-jardin, mieux connu à l'origine sous le vocable anglais de *garden city*. Pour cet Ontarien d'origine, la cité-jardin est un moyen original pour décongestionner les grands centres.

Un concept

À une époque où exigüité, insalubrité et promiscuité sont le propre du logement ouvrier¹, la notion de cité-jardin, groupement de maisons d'ouvriers, se caractérise par deux traits principaux : une attention marquée pour l'hygiène et l'esthétique et une organisation autonome.

Les premières expérimentations de ce concept d'aménagement de milieux de vie pour ouvriers ont eu lieu en Angleterre. Elles sont le fait de la compagnie de savon Lever, en banlieue de Liverpool, et de la compagnie Cadbury, qui a logé dans une telle cité-jardin les employés de sa confiserie près de Birmingham. En 1927, on recensait près d'une trentaine de ces cités dans la fière Albion et quelques-unes aux États-Unis. Pour diverses raisons, le nom de cité-jardin n'a été retenu que pour quelques-uns de ces projets.

Au Canada, la Garden City Development Company Ltd bénéficie d'un programme d'aide du gouvernement fédéral pour la construction de maisons sanitaires pour soldats et ouvriers. Pour mener à bien son projet, la compagnie obtient un prêt de

126 300 \$, remboursable en 20 ans, avec un taux d'intérêt de 5 %. En quelques années, 35 logements voient le jour dans la périphérie de l'imprimerie, principalement sur l'avenue Garden-City. Se présentant pour la plupart comme des cottages semi-détachés, ces domiciles sont construits en brique ou en stuc et comptent au minimum six pièces. Une galerie, un terrain gazonné et un jardin-potager complètent le tout.

Plus que la construction de résidences, on aménage également des rues, des trottoirs, un boulevard, des parcs et terrains de jeux. Ces travaux témoignent de la ferme volonté de M. Harpell de créer un milieu de vie favorable à l'épanouissement des ouvriers. On ne ménage pas les efforts autour de l'imprimerie. Dans une ancienne carrière utilisée comme dépotoir, on aménage un étang avec jets d'eau et ornements de style chinois. Entouré d'arbres et d'aménagements floraux, l'étang sert à la culture de nénuphars et de plantes exotiques. À proximité se trouve une serre pour répondre aux besoins de l'entreprise et des résidents de Gardenvale.

Dans les années 1940, une structure de coopérative est mise sur pied et les maisons sont vendues aux travailleurs selon leur capacité de payer. Deux caisses populaires locales assurent le financement. M. Harpell permet même aux ouvriers de profiter d'un système de boni par lequel ils peuvent jouir d'une réduction du coût d'acquisition atteignant 45 %.

Un projet de rénovation sociale

L'engagement de M. Harpell à l'égard de ses employés déborde le projet de cité-jardin. En 1922, il crée l'Institut des arts industriels et domestiques pour inciter les travailleurs à reprendre leurs études après avoir quitté l'école. La même année, il lance une méthode d'apprentissage dynamique pour les adultes : les cercles d'études. Durant les années de crise (1929-1938), il voit au maintien des emplois au sein de l'entreprise. Finalement, au terme de la Deuxième Guerre mondiale, il vend à un prix avantageux l'entreprise à ses employés sous forme de coopérative de travail.

Quelques traces de cette expérience unique au Canada sont encore bien vivantes. Si l'étang et les aménagements sportifs ont disparu au bénéfice d'un stationnement, la grande majorité des maisons sont encore en place. L'imprimerie a fêté en 1995 ses 50 ans d'activités sous forme de coopérative. Enfin, la Ville de Sainte-Anne-de-Bellevue a baptisé un de ses parcs et le centre communautaire du nom de cet illustre personnage, reconnaissance fort méritée pour un entrepreneur socialement engagé qui, en 1941, a fait don de terrains à la municipalité. ◀

1. Comme le rappelle Gustave Tremblay dans un article publié dans *L'actualité économique* et reproduit dans la *Revue municipale*, édition de décembre 1927.

* Ce texte s'inspire d'un ouvrage réalisé par M. Paul Vincent à l'occasion du 50^e anniversaire de l'imprimerie coopérative.